

PAS DE 3

La scène constitue un espace privilégié pour exhiber les modalités d'apparition du sens. Du sens, il y en a, ou bien il n'y en a pas. Notre civilisation, tout particulièrement dans ses développements actuels, ne nous laisse pas d'autres alternatives : c'est le toutou rien.

Il faut pourtant bien qu'il naisse, le sens, quand il y en a, ou bien qu'il soit déjà né, échappé, le sens, d'on ne sait où... En tout cas qu'il s'en souvient ?

La scène est un moyen de montrer, avant même qu'il y ait sens, ce qui se passe pour que du sens apparaisse, à la fin, éventuellement. Et il n'est même pas nécessaire qu'à la fin, un sens advienne comme résultat de l'expérience. Au contraire, du sens, des sens, il en reste bien plus avant même la fin de l'expérience, avant même qu'apparaisse ce sens unique, cette voix sans issue que constitue le barrage rassurant du discours... C'est ce temps-là, cet avant du sens, qui fait la matière des manipulations scénique de "Pas de 3".

Le temps pris, par le sens, de prendre.

Après **100 mobiles à part 1** et... **ou 2**, ALIS se lance dans le dernier volet de son triptyque intitulé **Pas de 3**.

D'abord il y a un UN puis un UN coupé en 2... d'un trait horizontal

Il n'est donc plus un UN mais 2
- 2 moitiés - 2 mi 1 - deux mi un
(et un deux mi UN vaut mieux que 2 tu l'auras)...

ensuite, il y a 2

et 2... c'est 2 fois 1, parce que 2 fois 1... 2
mais si UN est 2 (deux mi un)
2 fois UN qui est 2 devient 4

et on s'aperçoit alors avec stupeur qu'il n'y a
pas de trois
que
c'est une erreur
c'est juste
une erreur
juste une erreur
juste.

Production : ALIS
Metteurs en scène : Pierre Fourny et Dominique Soria
Technique : Albert Morelle et Antoine Gérard

Avec l'aide de la Municipalité de Fère-en-Tardenois.
Avec l'aide du DICREAM - Dispositif pour la Création Artistique Multimédia du Centre National de la Cinématographie.
Avec l'aide financière du Conseil Régional de Picardie
ALIS remercie Kamel Mébarki, Nicole Briffoteaux, la société E.T.C.
ALIS est subventionné pour son fonctionnement par le Ministère de la Culture - DRAC Picardie et le Conseil Général de l'Aisne.

Sans écran

Avec "100 mobiles à part 1" et "...ou 2" ALIS s'est libéré des écrans fixes.

Écrans mobiles et ponctuels : le papier.

L'image surgit dans l'espace, sans s'être préalablement signalée par l'écran sur lequel elle se "matérialise".

Ni coulisses

Le plateau nu, c'est par la lumière que se distingue la zone de "jeu".

Dans la pénombre du jardin et de la cour les objets sont prêts.

Dans un ordre que seul leur "passage" dans la lumière pourrait rendre compréhensible.

Tout est sur scène. Ce qui va servir. Ce qui a servi, resservira ou non...

Deux états du signe indispensables l'un à l'autre.

Deux états du signe qui correspondent aux deux modes de temporalité auxquels ils seront en proie.

C'est cette distinction, conventionnelle, dans la relation au temps, qui va faire exister, définir, produire le spectacle.

Quoi de plus distinct que ce qui est vu de ce qui n'est pas vu.

En ce sens, la coulisse est une solution très efficace pour distinguer ce qui fait partie du spectacle de ce qui n'en fait pas partie : ce qui en fait partie n'apparaît qu'au moment où il doit en faire partie.

Comme au cinéma, le hors champs existe bien. Il est nécessaire à ce qui se trouve dans le champs. À la différence près qu'au cinéma nous n'avons plus à faire qu'à des images dont la fonction primordiale est de simuler un écoulement du temps.

Sur scène ce sont des êtres réels et vivants qui entrent "en spectacle".

Projections numériques

ALIS travaille depuis sa création, en 1982, sur l'interaction entre les disciplines et se définit par l'entrelacement même de langages habituellement considérés comme distincts. Ainsi lumière, mots, dispositifs scéniques, sons, mouvements, se croisent et se répondent pour donner naissance à un événement scénique qu'il serait bien difficile (et surtout stérile) de catégoriser.

C'est cette rencontre des modes de création qu'ALIS souhaite approfondir grâce à l'utilisation des technologies numériques. Ces dernières permettent en effet une plus grande fusion des langages, grâce à l'existence d'un code commun : l'infra-langage numérique. Ce qu'ALIS se propose d'explorer grâce aux technologies numériques, c'est la possibilité même d'un système interdisciplinaire, d'une correspondance entre les disciplines qui soit à la fois contrôlée bien qu'imprévisible (ce que permettent certains procédés informatiques comme la génération automatique). ALIS voit ainsi dans l'utilisation des technologies numériques sur scène la possibilité d'un spectacle devenant le lieu d'une interdisciplinarité conçue comme un système.

L'infra-langage numérique permet même une autre forme de dialogue : l'interactivité des performeurs (voire des spectateurs) et du dispositif scénique. Tout comme le texte, l'image ou le son, l'action d'un interacteur peut devenir numérique et devenir à son tour un élément du spectacle.

Il n'est d'autre part plus à prouver que les nouvelles technologies et les arts du spectacle partagent une même caractéristique : le temps réel. Et ce rapprochement n'est pas une simple remarque théorique mais permet d'envisager une utilisation des technologies numériques allant dans le sens même de l'idée de performance. Traitement de l'image ou du son en temps réel, déclenchement d'événements par l'intermédiaire de capteurs sont autant de procédés appuyant l'idée d'une œuvre toujours unique et se créant pourtant au fur et à mesure qu'elle se montre.

Si ALIS souhaite aujourd'hui utiliser les technologies numériques, c'est aussi dans le souci de poursuivre un travail exploratoire mené depuis de nombreuses années sur les possibilités de création induites par les nouveaux outils. ALIS conçoit ainsi la création comme une démarche progressive, s'inspirant des détours qu'il rencontre. Il ne s'agit donc pas uniquement de chercher à atteindre des objectifs définis en amont (interdisciplinarité, interactivité...), mais aussi d'adopter la démarche inverse, c'est-à-dire de s'emparer des technologies numériques pour découvrir des modes de création que nous ne soupçonnons pas encore.

Ce travail sur les nouvelles technologies, ALIS l'a déjà entrepris à travers "la poésie à 2 mi-mots", concrétisé notamment sous la forme d'un logiciel de génération automatique de combinaison graphique des parties hautes ou basses de chaque lettre (pour plus d'informations, voire le site Internet d'ALIS : <http://www.alis-fr.com>).

Les rudiments d'ALIS

Il faut radicalement envisager le travail d'ALIS sans préméditation. Ne pas croire les commentateurs qui, par facilité d'usage, auraient tôt fait d'appeler le voisinage référentiel du théâtre, de la danse ou des arts plastiques pour délimiter un territoire flou, "à la croisée de", "entre" ceci et cela. Toute œuvre peut ainsi être perçue "entre" tout ce qu'on voudra, et le *xxe* siècle aura été fécond de formes hybrides et de mélanges des genres - le champ artistique étant aujourd'hui, dans son essence même, pluri, multi ou interdisciplinaire.

Mais dans le cas d'ALIS, un tel balisage risque de n'entraîner que vers des lieux communs, au lieu de saisir le trajet éminemment singulier d'un "chemin, hors des chemins, sûr de son chemin".

La meilleure définition d'ALIS reste cette formule, par eux-mêmes livrée : "une machine poétique à transformer les signes".

(...)

Si les spectacles d'ALIS peuvent être considérés comme "machines poétiques", ce n'est pas seulement parce que les propositions mises en scène ouvriraient dans l'imaginaire du spectateur un espace inhabituel d'entendement et de vision (ce qui devrait être le dénominateur commun de toute création artistique). Fonction élémentaire : travailler à côté du sens produit un autre sens. Qui peut flirter avec l'absurde, mais ne s'y dissout pas. La poésie n'est pas séparée du réel ; elle en distend les possibles, créant un espace d'interprétation qui conduit à ce qu'une chose (un objet, une image, un mot) ne soit jamais donnée pour ce qu'elle est (isolément) mais pour ce qu'elle peut être (dans une relation). Créer, au sein d'un langage constitué, cet "espace d'interprétation", c'est faire œuvre de réalisation poétique. Autrement dit, déloger des formes de leur "résidence" habituelle et les entraîner dans un ailleurs. Convoyage du sens.

Mais la démarche du groupe ALIS est un peu plus complexe, dans la mesure où l'essence initiale de leur art ne "réside" dans aucun "langage" constitué (qui pourrait être celui du théâtre, de la danse, de la littérature, de la sculpture...). Forme que l'on dira transversale, dans la mesure où elle prélève ici et là des matériaux où bon lui semble dans le stock des images et des vocables, et s'ingénie à en détourner l'usage commun. Les spectacles d'ALIS sont des chaînes de montage d'incidents sémantiques (textuels et visuels) dont les ingrédients sont aisément identifiables. Ici, ce n'est pas l'expression qui compte, mais l'incidence des objets, des images ou des mots soumis au sort de la perception : inversion des proportions, coupes dans l'intégrité d'un signe, illusions d'optique, allusions langagières. Toute une syntaxe de positions (déposition, exposition, proposition, transposition, composition) par lesquelles la "machine poétique" déploie ses rouages et produit sa logique fantaisiste. S'il est difficile de décrire précisément, ne serait-ce qu'en évoquant telle ou telle "image", les spectacles d'ALIS, c'est que les formes qui se donnent à voir sont moins importantes, au fond, que le mouvement en soi de formation d'un "langage" hybride. Et le formatage spectaculaire n'est ici, très clairement, que la plus simple donnée d'un cadre conventionnel au sein duquel le regard peut frayer une aventure inédite.

In "Les rudiments d'ALIS", Jean-Marc Adolphe, livre "ALIS" (textes de Jean-Marc Adolphe, photos de Quentin Bertoux).